



Antoine BAUD s'installa à Belleville, et, très vite, il trouva du travail comme peintre de lettres chez Monsieur Numa MOREL, dont, quelques années plus tard, il épousait la fille Marthe.

Ce Numa MOREL vivait boulevard du Temple au 38, maison devant laquelle autrefois des acteurs ambulants jouaient des scénettes.

Numa MOREL acheva de former son nouvel apprenti, un homme qui annonçait déjà sa valeur. Très vite en effet il dépassa le savoir de son beau-père, et, c'est dans ce milieu déjà artistique que Marcelle grandit et apprit à manier les crayons.

A dix ans elle commença à aider son père et souvent, à quinze ans, elle terminait un travail commandé en urgence. Elle me disait que le plus dur était de rester immobile debout devant le chevalet pour dessiner, car il fallait dessiner debout, ce qui est très difficile.

A neuf ans elle commença à dessiner et son grand-père, Numa MOREL, dessinateur lui-même qui avait une maison au bord de la mer à Rotheneuf en Bretagne, l'appelait dès neuf heures le matin, alors qu'elle cherchait des coquillages, pour lui donner journellement ses leçons de dessin, durant toutes ses vacances.

A ce rythme elle dépassa très vite ses camarades à l'Ecole de dessin de la rue des Boulets (Académie Julian). Et bientôt, à dix huit ans, elle entra aux Beaux-Arts après avoir réussi ses examens d'entrée.

Durant cette époque, lorsque son père avait besoin d'une recherche dans le dessin pour son métier, il faisait appel à sa fille. A vingt et un ans, à sa demande, elle donnait des leçons de dessin aux ouvriers de son père. Puis après son Brevet, elle s'inscrivait à l'Ecole du Louvre en Egyptologie. Après trois ans d'Histoire de l'Art et d'Egyptologie, elle passa brillamment ses examens et prépara sa thèse sur "Les Dessins ébauchés de la Nécropole Thébaine". L'abbé DRIOTON assistait à sa soutenance de thèse, non sans lui avoir dit la veille qu'il lui poserait une "colle". Le reste de la journée, Marcelle BAUD chercha en vain la question qu'il pourrait lui poser pour l'embarrasser. Il faut dire qu'Etienne DRIOTON était son camarade à l'Ecole du Louvre et que la question posée par lui n'avait aucune importance quant au résultat de sa soutenance de thèse, qui était bien entendu déjà acceptée, la soutenance ne venant qu'après l'acceptation du jury.

Pendant ses études au Louvre elle suivait pour son plaisir les cours de BENEDITE, professeur helléniste. Elle s'aperçut que la documentation en images de ce professeur était pauvre ; elle se mit donc à lui dessiner tous les costumes et monuments grecs dont il avait besoin. Inutile de dire dans quelle estime son professeur la tenait ; il l'appréciait énormément et s'intéressa à elle en lui faisant obtenir son premier voyage en Egypte, ce qui fit qu'elle fut la première femme à faire l'Ecole du Caire, dix sept ans avant Christiane DESROCHE-NOBLECOURT. Puis on lui confia la reprise de la mise à jour du guide d'Egypte qui avait été fait par BENEDITE.

Cet ouvrage lui fut confié tout au long de sa vie à chaque remise à jour.

A peu près à la même époque elle connut au Caire une jeune égyptologue belge (Marcelle WERBROUCK) qui avait déjà été deux fois en Egypte, grâce à son professeur, le grand maître, Jean CAPART, lequel sut apprécier ses dessins et la façon égyptienne de les présenter. Elle fit donc sensation, et, Jean CAPART lui demanda pour son musée, l'actuel Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, un tombeau relevé à Thèbes.

Comme toujours elle réalisa merveilleusement ce travail et ce tombeau fut exposé un mois au Louvre. Le Président de la République du moment, Albert LEBRUN, vint le visiter et y sabler la Champagne. Puis il fut également exposé pour toujours au musée belge, qui ne portait pas à l'époque le nom de "Cinquantenaire". Voyant cette réussite, Jean CAPART, très connu dans le monde entier, convainquit un de ses amis du Musée de Brooklyn de faire une copie d'un tombeau pour son musée. Il lui recommanda Marcelle BAUD, et notre pauvre amie dut se remettre au travail et partir pour l'Egypte.

Ce tombeau eut le même triomphe que le précédent et fut comme lui exposé un mois au Musée du Louvre et un autre Président fut reçu comme LEBRUN. Et à la demande de CAPART qui avait obtenu ce travail, il fut également exposé un mois à Bruxelles avant de gagner le Brooklyn Muséum.

Après ce dernier tombeau il fut demandé à Marcelle BAUD de refondre le Guide Bleu, mais la guerre de 1940 éclata au moment où HACHETTE avait demandé cet ouvrage.

Durant la guerre il fut impossible de faire quoi que ce soit, Marcelle BAUD étant en Auvergne et HACHETTE à Paris. Aucune lettre ne passait sauf en fin 1943 où elle put recevoir une lettre au nom de GUY de BLEU et qui lui donnait quelques renseignements.

Le Club des Soroptimists qui était resté en souffrance tout le temps de la guerre commença à bouger dès l'année 1945 et c'est alors Ripa de ROVEREDO qui demanda l'extension du Club en France, disant à Marcelle : "Enfin ma BAUDE il faut que tu fasses quelque chose dans ton Auvergne". Elle prit en main Raymonde BEAUGEIX qui avait une entreprise de maçonnerie et qu'elle voyait souvent à la maison pour aider M. BAUD, puis d'autres personnes invitées par M. BAUD, dont une journaliste, un médecin, un chirurgien, une pharmacienne DURIF, tous les corps de métier trouvés sur place et le Club fut inauguré à Clermont-Ferrand en 1954 ; elle en fut la marraine puis elle fonda celui d'Issoire un an après en 1955.

Durant quelques années elle invitait les clubs voisins de sa maison : Issoire, Clermont, Vichy, Rodez, Le Puy, à un grand goûter et tout le monde se retrouvait en famille, ce qui était très sympathique. Même l'Amie du Club d'Issoire y assistait, y compris sa "Miette", une jolie petite chienne rousse et soyeuse qui essaya de ranimer la Marquis de LASTIC le jour de sa mort. Cette chienne fut empaillée, elle reposait sur un coussin dans le salon rouge.

Ente temps Marcelle BAUD, à la demande du prêtre actuellement décédé, l'abbé BREART, voulant faire du quinze août une belle manifestation à la Vierge de Mailhat, faisait la veille de la fête une procession aux flambeaux. Il avait donc demandé à notre amie une bannière pour sa procession. Elle en fit le dessin et exécuta aux petits points la Vierge entière avec une partie des symboles : la vigne et le blé, mais demanda à tout le village de participer à cette œuvre et tous les gens du pays firent chacun une lettre brodée ; je l'aidai à la broderie des vignes et blés.

Plus tard une seconde bannière fut décidée et elle fut exécutée en novembre 1982 à 92 ans ; et c'est en rendant les statues à l'Eglise, alors qu'elles étaient réfugiées à la maison en cas de vol, que huit jours après cette remise, elle fut volée.

Marcelle BAUD encore, toujours à la demande du prêtre qui voulait protéger les statues en fermant une des chapelles du bas côté droit fit le dessin d'une grille en fer forgé pour laquelle le conservateur du Trocadéro, Marc THIBOUT, la pria de prendre un exemple en fer forgé du XII^{ème} siècle dans un livre de la grande bibliothèque du Musée ; ce qu'elle fit et le travail admirable de cette œuvre en revint à Monsieur Maurice PORTAL, forgeron à Brioude.

Elle ne commença à vraiment baisser qu'à 95 ans, mais jusqu'à 92 ans elle réglait elle-même ses affaires. Elle décéda le vendredi 13 février 1987.

Elle laisse l'image d'une femme exceptionnelle, franche, nette et bonne, comme son caractère, une femme humble ne recherchant jamais les honneurs qu'elle aurait pourtant dû recevoir et qui lui furent rendus pour son centenaire ce 24 avril, grâce à Monsieur Jean-Claude DESGARDINS, docteur en égyptologie, assisté du conservateur du Musée du Ranquet.

Document manuscrit par Odile VAISSIERE en 1990

NB- Exposition mai juin 1990 au Musée du Ranquet à Clermont-Fd "De l'Egypte à l'Auvergne. Odile VAISSIERE, dame de compagnie de Mlle BAUD pendant plus de 40 ans, selon un article de la Montagne du 11 mai 1990, a fait donation de beaucoup de dessins pour cette exposition.